

Littérature jeunesse : cherchez la couleur

Dans les livres pour enfants, la proportion de personnages issus de la diversité reste anecdotique. Comme dans l'ouvrage Où est Charlie ?, on peut s'amuser à les chercher sur les couvertures, dans les librairies. Constat grave, à l'âge où il est essentiel de se projeter et de s'identifier.

Décembre 2018. Dans les allées du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, gamins et ados de toutes origines se baladent, à l'affût de lecture. Sur les tables des 450 éditeurs, des milliers de livres, romans, BD et illustrés arborent des héros blancs. Quand apparaît l'un des rares personnages issus de la diversité, c'est pour évoquer migration, racisme ou exotisme. Ou alors, l'ouvrage est importé des Etats-Unis. "On ne dispose d'aucune statistique, mais, manifestement, cette production ne correspond pas à la réalité de la société, confirme Sylvie Vassallo, directrice du salon. C'est d'autant plus dommageable que manquer de représentations occasionne des dégâts auprès de familles et d'enfants qui se sentent exclus des livres. Des bibliothécaires ont interrogé des parents qui n'empruntent que Petit Ours brun. Ils leur ont répondu que c'est le seul héros de la même couleur de peau que la leur !"

"Ils chérissent l'idée de héros non-blancs"

Ainsi, une part importante de la société reste inexistante dans la littérature jeunesse. "Ce qui est évident, c'est que cette sous-représentation est corollaire de leur sous-représentation au sein de la population des auteurs, pointe Guillaume Nail, président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Il suffit d'observer la composition du conseil d'administration de notre association, qui regroupe 1 400 adhérents pour le constater : le milieu reste désespérément blanc. Faire évoluer la sociologie des auteurs permettrait peut-être d'accroître la diversité." Même constat chez les éditeurs. "Il y a un problème évident : on croise rarement des professionnels non-blancs dans le monde de l'édition, y compris chez les stagiaires", pointe Marie Berville, éditrice du livre *Les Pointes noires*, roman publié par Magnard Jeunesse sur une petite fille noire qui veut devenir danseuse étoile. "J'ai travaillé dans des maisons d'édition où le fait qu'une histoire ait un héros noir était vu comme un parti pris fort, reprend-elle. Heureusement, certaines adoptent de nouveaux réflexes comme demander aux illustrateurs de dessiner des personnages mixtes sur la couverture. Néanmoins, ça ne suffit pas..."

Et du côté des libraires ? "Ils regrettent que ce soit rare, donc ils chérissent l'idée de héros non-blancs dans un cadre contemporain et non stéréotypé, constate Mélissa Blanchard, chargée des relations presse et libraires aux éditions Cambourakis. Quant à ceux qui disent que ça ne fait pas vendre, c'est faux !" L'album *Un million de papillons noirs* de Laura Nsafou et Barbara Brun, qui raconte l'histoire d'une petite fille noire aux cheveux crépus moquée par ses camarades en est déjà à son quatrième tirage en trois mois. "Un véritable enthousiasme !" L'auteure confirme : "Je n'ai eu que des retours positifs de lecteurs, bibliothécaires, libraires et organisateurs de salon. Des parents me disent se sentir heureux d'avoir rassuré leurs enfants sur la nature de leurs cheveux. Des adultes s'émeuvent de trouver un livre qu'ils auraient aimé lire enfant ou encore des psychologues sont soulagés d'avoir un support de discussion."

Sur la couverture, elle ne porte pas son voile

Au Royaume-Uni, où seulement 1 % des titres jeunesse mettent en scène des personnages issus de la diversité, une librairie éphémère qui ne proposait que des ouvrages dans lesquels apparaissent des personnages de toutes les origines a obtenu un tel succès qu'elle pourrait même devenir permanente. Anne-Fleur Multon, auteure de *Allô sorcières*, *Viser la lune*, *l'histoire d'Aliénor*, *Itaï*, *Azza et Maria âgées de 14 ans*, fait un constat similaire. "Mon éditrice m'a dit que ça allait impacter les ventes en négatif d'avoir une représentation trop marquée sur la couverture. C'est l'inverse qui se passe ! Parents et enfants se reconnaissent et achètent mes bouquins." Pour elle, cette question épineuse est avant tout politique. "Il faudrait être neutre ou tout lisse pour ne pas déranger. Pour moi, c'est un devoir de montrer dans mes romans autre chose que des héros blancs issus de classes supérieures parisiennes. Parmi mes quatre héroïnes, trois sont non-blanches et une d'entre elles est voilée. J'ai dû faire un compromis : sur la couverture, elle n'en

porte pas. Bien sûr que l'éditrice est consciente du problème, mais elle n'est pas seule à décider. Elle a une hiérarchie. Ces gens-là ne sont pas militants mais commerçants !"

Quant aux écrivains, certains se retranchent derrière leur liberté de créer et revendiquent une dimension artistique et non pédagogique. "Oui, on doit rester libre de ce qu'on écrit, leur répond Anne-Fleur Multon. Mais on peut aussi faire un effort sur soi. On sait qu'on est baignés de clichés ou égocentrés." Illustration : hormis dans les contes orientaux ou dans de rares cas comme Pierre-Rachid, un héros du roman hilarant d'Emilie Chazerand, *La Fourmi rouge*, les protagonistes avec une origine arabe sont presque inexistantes. "Sensibiliser les auteurs à ce sujet n'est pas une injonction à écrire telle ou telle chose, affirme Anne-Fleur Multon. De même, sortir des clichés pour qu'un héros ne soit pas réduit à son origine n'empiète pas sur la liberté des auteurs." Certes, ces derniers n'ont pas vocation à ne montrer que le réel, mais la société est multiculturelle et colorée, en parler devrait être naturel estime Sylvie Vassallo : "Tous les acteurs du livre devraient être sensibilisés à la question de la diversité comme à celle des stéréotypes."

Guillaume Nail renchérit : "La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse n'a pas vocation à imposer quoi que ce soit, mais elle a mis en place un plan d'action autour de l'égalité et de la diversité afin d'irriguer toute la chaîne du livre. Il est indispensable que chacun s'interroge, les maisons d'édition en particulier, car ce sont elles qui ont la main sur ce qu'elles éditent." Laura Nsafou confirme : "Ce serait bien d'arrêter de croire qu'une histoire avec des minorités n'intéresse que si elle répond à un imaginaire stéréotypé ou colonial. Les auteurs issus de groupes minorisés affirment tous qu'ils ne peuvent pas raconter leurs histoires comme ils l'entendent. Et c'est rarement pour une question stylistique."

"Ils ont vocation à intéresser tous les publics"

Pour agir, des collectifs se mobilisent. L'association Diversité & Kids, créée en 2016, met en avant les ouvrages qui abordent la représentativité des auteurs et des personnages de toutes origines. "Le but est de libérer des imaginaires pour des livres plus inclusifs et pour lutter contre les préjugés, explique Dia Kebe, présidente et auteure de *Maman noire et invisible* (éd. La Boîte à Pandore). Il y a une vraie demande de ce type de livres. Qui plus est, ils ont vocation à intéresser tous les publics. C'est aussi le meilleur moyen d'ouvrir les esprits." Un cercle vertueux.

par Yves Deloison

(Le Courrier de l'Atlas - lundi 25 mars 2019)

<https://www.lecourrierdelatlas.com>

Laura Nsafou : "Une petite fille noire peut être aussi universelle que le Petit Nicolas"

*Militante engagée et blogueuse littéraire,
l'auteure de Comme un million de papillons noirs (éd. Cambourakis), une ode à la
tolérance qui met en avant la diversité dans les textes pour enfants.*

Pourquoi avoir écrit l'histoire d'Adé, une petite fille noire et aux cheveux crépus ?

J'en avais envie ! J'écris depuis 2013 sur la nécessité de valoriser les littératures afros, leurs nuances et leur diversité, et de produire des récits prenant en compte le vécu des afro-descendants nés en Europe, et l'expression de leurs identités. Du coup, le vécu d'une petite fille noire perçue comme différente et sujette aux moqueries dans un contexte occidental, c'est une histoire parmi d'autres qui suit cette direction. C'est aussi une contribution à une littérature jeunesse peu représentative de la société. Ce sont les éditions Bilibok qui m'ont proposé d'écrire cette histoire : ils avaient le titre, une citation de Toni Morrison, et ils m'ont laissé faire le reste. On partageait la même volonté de

publier des livres diversifiés, tant par les personnages principaux que par la mise en avant de récits peu attendus.

Quels sont vos rapports avec les éditeurs autour de cette problématique ?

Ce rapport aux éditeurs s'est manifesté après la fermeture des éditions Bilibok (début 2018, ndlr). Nous cherchions une maison d'édition pour reprendre le livre, bien accueilli par le public alors qu'il n'était pas vendu en librairie. Aux yeux des éditeurs, c'était un produit "de niche". Il y a cette idée préconçue selon laquelle ça ne peut intéresser que les personnes noires, comme si Adé ne pouvait pas être aussi universelle que le Petit Nicolas ! Il y a une réelle crispation dans cette industrie. Très peu d'éditeurs acceptent de se confronter au racisme. Depuis la réédition, les éditeurs que je rencontre connaissent mon travail ou mon discours. Cela permet d'avoir des échanges plus enrichissants quand on a face à soi quelqu'un qui "veut faire mieux".

Cette histoire a-t-elle une portée universelle ?

C'est difficile de vraiment mesurer l'impact d'un livre, mais ce que j'ai constaté, c'est que l'histoire permet de toucher autant la négrophobie que le harcèlement scolaire, la famille, la représentation de soi. Les illustrations de Barbara Brun et le sujet suscitent un réel enthousiasme chez les éditeurs anglophones.

Est-ce que vous craignez d'être cataloguée comme "auteure de la diversité" ?

Je ne crains rien à ce sujet. Un jour, j'avais un rendez-vous avec une grande maison pour la reprise de Un million de papillons noirs. Avant même d'avoir ouvert la bouche, l'éditeur m'a dit : "Je ne publie pas une femme noire qui écrit pour des filles noires". Je n'ai pas besoin de parler pour qu'on me catalogue : c'est à partir de qui je suis qu'on présuppose mes intentions. C'est le propre du racisme. Me cataloguer montre qu'on ne s'intéresse pas à ce que je fais. Du coup, le tri s'opère de lui-même : seules les personnes soucieuses de proposer une littérature réellement représentative me contactent.

par Yves Deloison

(Le Courrier de l'Atlas - lundi 25 mars 2019)

<https://www.lecourrierdelatlas.com>